

LE PHENOTYPE AUTISTIQUE FEMININ

Phan Tom, mai 2018

*À noter que toutes les femmes autistes ne présentent pas ce phénotype, tout comme le fait que des hommes autistes présentent ce profil. Ce phénotype est une **tendance**, observée particulièrement chez les femmes.*

Les recherches menées sur les femmes autistes ont pu permettre de déterminer un « profil-type » qui comprend plusieurs points :

1. LA DIFFICULTE A RECONNAITRE L'AUTISME CHEZ LES FEMMES

« Tu n'es pas autiste » : les troubles associés à l'autisme sont perçus comme étant la pathologie principale : anxiété, dépression, troubles alimentaires. Ils sont « la partie émergée de l'iceberg ». Par exemple un médecin généraliste ou psychiatre va diagnostiquer une dépression, sans comprendre qu'elle est liée aux difficultés sociales ou à l'isolement induit par l'autisme. Le diagnostic de dépression va empêcher de voir la condition autistique de la personne.

Quand les personnes évoquent la possibilité d'un syndrome d'Asperger avec leur médecin, celui-ci peut négliger ou nier cette possibilité. Ce déni provient souvent d'une mauvaise connaissance que les médecins ont des différentes formes que peut prendre l'autisme, alors que les troubles associés sont eux très bien connus. Les professionnels de santé sont parfois imprégnés par les images médiatiques d'autistes « sévères » non verbaux ou de génies savants.

Il y a également un préjugé concernant le fait que les femmes ne seraient pas touchées par l'autisme et que cela resterait une condition exclusivement masculine. Si cette croyance tend à diminuer chez les spécialistes de l'autisme, elle reste cependant prégnante chez les interlocuteurs de premier plan dans le repérage, comme les professeurs, les personnels de crèche ou les médecins traitants. S'il y a bien statistiquement plus d'hommes que de femmes concernés par le phénomène, nous avons vu précédemment qu'une partie de la population féminine était sous diagnostiquée, faussant ainsi ces chiffres.

Les filles autistes ont souvent un comportement effacé à l'école, et sont décrites comme timides, sages ou calmes par les enseignants. Les femmes/filles ont des difficultés plus internalisées (dépression, anxiété) et les hommes/garçons des difficultés plus externalisées (troubles du comportement, impulsivité, TDAH). Les comportements des filles étant moins perturbateurs à l'école, elles passent plus inaperçues auprès du corps enseignant. Mais maintenir ce comportement en public entraîne souvent d'importants effondrements émotionnels lors du retour à domicile.

Les femmes interrogées dans les études regrettent en général de n'avoir pas connu leur diagnostic avant car cela aurait pu les prémunir de certains dangers en sachant qu'elles sont crédules. Mais certaines femmes sont conscientes qu'un diagnostic aurait pu limiter l'accès aux études du fait que l'école n'est pas inclusive et pousse les personnes handicapées vers le milieu spécialisé ou les études courtes.

2. LA CAPACITE A NE PAS MONTRER SES CARACTERISTIQUES AUTISTIQUES

« Prétendre être normale ». La plupart des femmes autistes expriment le fait que durant l'enfance, même si les enseignants ne remarquaient pas leurs difficultés, les autres enfants pouvaient le sentir/voir/percevoir. Cela entraîne souvent une forte volonté des femmes autistes à correspondre à l'image qui est attendue d'elles. Elles développent donc des stratégies pour paraître « normales » en dépit du coût énergétique important occasionné par le fait de maintenir les apparences.

Les femmes autistes disent souvent [porter un masque](#) ou incarner un personnage en société. Pour apprendre comment se comporter elles mettent au point plusieurs techniques :

- apprendre des modèles médiatiques : apprendre comment fonctionnent les personnes et les imiter sur la base de séries télévisées, de livres ;
- la consommation d'alcool qui agit comme un anxiolytique et permet de se sentir plus à son aise parmi les gens ;
- l'imitation des pairs : les femmes autistes rapportent souvent « prendre » naturellement les accents, les tics de langage ou la gestuelle de leur interlocuteur.

Pour « prétendre être normale » les femmes autistes développent ce que les chercheurs appellent le coping ou camouflage social. Cette amène les psychiatres rompus à qualifier les femmes autistes de « caméléons ».

3. LA PASSIVITE ET LA CREDULITE DES FEMMES AUTISTES

« C'est de ta faute ». Beaucoup de femmes autistes rapportent avoir eu un comportement passif qui débouche dans 9 cas sur 14 à des abus sexuels (S. Bargiela, R. Steward, W. Mandy, 2016). Les femmes n'ont pas osé refuser les rapports sexuels car elles pensaient que c'est ce qui était attendu d'elles et qu'elles n'avaient pas la possibilité de refuser. Une autre raison qui met les femmes en difficulté face aux agressions est une difficulté à déceler les intentions des autres, en particulier ne pas savoir si un homme est sexuellement attiré ou s'il cherche une relation amicale. Du fait d'un déficit en théorie de l'esprit, les femmes captent moins bien les signaux (regards, gestes, intonation...) qui leurs permettraient de déterminer la nature de la relation souhaitée par l'autre personne.

La plupart de ces jeunes filles ou femmes ont aussi été harcelées à l'école et même lorsque cela était connu par le corps enseignant, les professeurs ont tendance à expliquer ce harcèlement par le comportement « anormal » des filles autistes, leur demandant de faire plus d'effort pour être normale.

Certaines femmes ayant été victimes d'abus de toutes sortes du fait de leur fonctionnement autistique apprennent au fur et à mesure de leur vie à dire « non » ; d'autres femmes, en particulier celles qui ignorent leur autisme, ne sont pas vraiment conscientes qu'elles sont/ont été abusées, et ont des difficultés à comprendre la notion de consentement, qui est abstraite. Le diagnostic d'autisme joue un rôle clé dans la prise de conscience de leur fonctionnement et permet aux femmes de mettre en place des stratégies par elles-mêmes ou par la paire aidance.

4. LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE DE LA FEMME AUTISTE ET LES STEREOTYPES DE GENRE

« Remise en cause des stéréotypes de genres ». Beaucoup de femmes autistes disent ne pas se reconnaître dans les rôles classiques attribués aux genres. Le fait de ne pas correspondre aux rôles qui sont attendus, que ce soit volontaire ou par incompréhension, entraînent des difficultés relationnelles en amour ou en amitié. Les femmes autistes rapportent avoir eu des difficultés à se faire des amies de même sexe durant l'enfance et surtout à l'adolescence et avoir eu un contact plus aisé avec les garçons ou les jeunes hommes du fait d'une communication plus directe et moins sujette aux implicites. Durant les démarches diagnostiques ou une fois le diagnostic validé, elles créaient des amitiés virtuelles avec des pairs de même condition. Les forums ou les blogs d'autres femmes autistes sont souvent l'occasion pour ces femmes de partager leurs ressentis, leurs impressions et d'essayer de construire une identité positive.

À ce titre les relations dématérialisées sont plus simples et génèrent moins d'anxiété car les réponses peuvent être différées et réfléchies et il n'y a pas la pression de la communication non-verbale.